

# LE POMMIER DES AMOURS

OPÉRETTE EN UN ACTE

Paroles de Francis TOURTE. — Musique de Georges DOUAY.

Représentée pour la première fois à Paris,  
le 1<sup>er</sup> mai 1872, sur le théâtre de la Tertulia parisienne.



## PERSONNAGES

VEUVE LANGLUMÉ. | REINETTE. | EUSTACHE.

*De nos jours, en Normandie. :*

La cour du moulin de Reinette, une maison rustique à droite. A gauche au premier plan, un grand pommier. Charmille de clôture au fond, une porte charretière laissant voir la rue d'un village.

## SCÈNE PREMIÈRE

EUSTACHE, seul.

Au lever du rideau, le jour commence à poindre. Eustache joue du serpent d'une manière comique sous la fenêtre de Reinette.

1<sup>er</sup> COUPLET.

Écoutez sans être maussade,  
Pour le moment,  
En manière de sérénade,  
Mon instrument.  
Pour plaire à nos jeunes fillettes,  
Sauf l'embonpoint,  
Il faut un serpent à sonnettes,  
Et j'en ons point.

## REFRAIN.

Je suis serpent,  
Pauvre reptile,  
Presque imbécile,  
Toujours rampant;  
Dieu! quelle angoisse,  
De la paroisse  
Je suis serpent,  
Toujours rampant,  
Je suis serpent  
De la paroisse;  
Toujours rampant,

Je suis serpent, (*bis*)  
Serpent, serpent, serpent!

2<sup>e</sup> COUPLET.

Pitié pour un tendre jeune homme,  
Timide aspic,  
Qui voudrait ben mordre à la pomme,  
Mais qu'a pas l'chic.  
Ma tante, ça me désespère  
Depuis un an,  
Soyez mon Eve potagère,  
J'suis votre Adam!

## REFRAIN.

Personne... J'en suis pour mes frais  
d' musique... J'ai beau tatouiller c'te  
mauvaise bête par-dessous l' ventre...  
Bah! c'est comme si j' chantais. Pour-  
tant, d'habitude ma tante est si mati-  
neuse!... Depuis qu' notr' meunière a  
l' sac, a dort plus qu'un serpent. Ah!  
j' vas ben la réveiller. (Il souffle dans son ser-  
pent.) (Il fait grand jour.)

## SCÈNE II

EUSTACHE, MADAME LANGLUMÉ.

MADAME LANGLUMÉ, à la fenêtre, envoyant avec  
les deux mains des baisers comiques à Eustache.

Ah! charmant, ravissant, étourdissant,  
parole d'honneur, mon p'tit Eustache.  
(Elle quitte la fenêtre.)

EUSTACHE, interdit.

Bigre!... la veuve Langlumé... pincé ..  
A va dire pourtant que j' flûtons des séré-  
nades... Comment s' fait-il qu' c'est la  
maréchale ferrant, et pas ma chère Rei-

nette...? Pourquoi ce substitutionnement?...  
L'enjoleuse m'appelle son p'tit Eustache!  
s' moquer d'un pauvre serpent, langue  
d' vipère!

MADAME LANGLUMÉ, entrant.

Très-bien, très-bien, mon garçon.

EUSTACHE, posant son serpent au pied de l'arbre  
et saluant.

Pardon, excuse... veuve Langlumé...  
Vous savez pourquoi ma tante n'est point  
là?...

MADAME LANGLUMÉ.

J' sais tout.

EUSTACHE, à part.

Chansarde... moi j' voudrais ben savoir.

MADAME LANGLUMÉ.

Ta tante est à Falaise; a m'a chargée  
d' garder son moulin en son absence,  
comme étant sa meilleure voisine.

EUSTACHE, au public.

Jugez des autres!...

MADAME LANGLUMÉ.

C'est gentil, Eustache d' mon cœur!  
tu t'es dit comme ça : Ma tante est loin...  
ma cousine est toute seule au moulin,  
j' vas la régaler d'une manière d'air en  
musique.

EUSTACHE, faisant la grimace.

Juste!...

MADAME LANGLUMÉ.

Juste ou faux, c'est égal, l'intention est  
délicate. Et sous l' pommier des amours,  
un tête-à-tête avec un beau blond ar-  
dent.

EUSTACHE.

Ah! la maréchale...

MADAME LANGLUMÉ.

Pardine, ça prête aux cancons.

EUSTACHE.

Bah! ma cousine... puis un' veuve...

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Une veuve à vingt ans,  
C'est encor le printemps;

Quand elle est fraîche et belle,  
C'est une demoiselle;  
Une veuve à vingt ans!  
C'est encor le printemps;  
C'est une demoiselle,  
Une veuve à vingt ans!

Sois donc plus honnête,  
Si t'es pas trop bête,  
Relève la tête,  
Regarde, cousin;  
Je suis ta cousine,  
Raison, j'imagine,  
Pour qu'on me câline,  
Qu'on m'adore un brin.

Est-il dans l'village,  
Dans le voisinage,  
Un plus fin corsage  
Fait pour vous charmer?  
Et pour un bon drille  
Quelle jeune fille  
Serait plus gentille,  
Saurait mieux aimer.

Sois donc plus honnête,  
Si t'es pas trop bête,  
Relève la tête,  
Regarde, cousin;  
Je suis ta cousine,  
Raison, j'imagine,  
Pour qu'on me câline,  
Qu'on m'adore un brin.

Une veuve à vingt ans, etc.

MADAME LANGLUMÉ.

Oui, j'ai vingt ans, l'œil vif, la dent  
blanche... Dame! les médiseurs pourraient  
bien croire que j' viens comme toutes les  
filles du village...

EUSTACHE.

Consultancer aussi c' pommier des  
amoureux.

MADAME LANGLUMÉ.

C'est la croyance du pays.

EUSTACHE.

De père en fils, depuis cinquante ans,  
les jeunesses y viennent secouer c' vieux  
l'arbre, l'héritage d' ma tante.

MADAME LANGLUMÉ.

Et autant d'pommes qui tombent, autant d'années qu'il faut attendre son époux.

EUSTACHE, riant.

La maréchale, est-ce que vous croyez à ces bêtises?

MADAME LANGLUMÉ.

Dame!... avant mon mariage, comme les camarades, j'avais consulté ce sorcier d'Canada.

EUSTACHE.

Eh ben?...

MADAME LANGLUMÉ.

Eh bien, il est tombé trois pommes : j'épousais le maréchal ferrant juste trois ans après.

EUSTACHE, stupéfait.

Hein! c'est tout de même d'la magiciennerie!

MADAME LANGLUMÉ.

Maintenant que ta tante Reinette est propriétaire du moulin et de ce fameux pommier des amours...

EUSTACHE.

Elle a peur qu'on casse les branches.

MADAME LANGLUMÉ.

Dis plutôt... elle est jalouse.

EUSTACHE.

Elle, d'la jalouserie!... si donc! quant à m'forcer à m'unir par le conjungo, ou qu'a m'deshérite.

MADAME LANGLUMÉ.

Preuve, mon Eustache, qu'la Reinette veut mordre à la pomme et qu'elle en tient pour le serpent.

EUSTACHE, ému.

Vous croyez, la maréchale?

MADAME LANGLUMÉ.

J'en suis sûre, t'en vaud la peine... un beau brin d'homme.

EUSTACHE.

Moi!...

MADAME LANGLUMÉ.

Oui, toi... un superbe, un magnifique, un chic homme... Va, ta tante n'a été à Falaise que pour manigancer la chose chez l'notaire.

EUSTACHE.

Ah! cousine, tout ça pour s'gloser du pauvre Eustache.

MADAME LANGLUMÉ.

T'as l'choix, mon garçon, l'enclume vaut la meule. J'amasse des jaunets dans la maréchalerie de Langlumé, mon défunt.

EUSTACHE.

Aussi vous êtes une femme ferrée!

MADAME LANGLUMÉ, avec tendresse comique.

Pas à glace... Écoute... on voit des chenilles devenir papillons, des serpents peuvent se morphoser en maréchal.

EUSTACHE.

Moi, j'suis pas tant seulement caporal.

MADAME LANGLUMÉ.

Maréchal ferrant, jobard. J't'apprends l'état.

EUSTACHE.

Ferrer les chevaux... c'est-y un état long?

MADAME LANGLUMÉ.

Farceur... T'as des dispositions... tu rougis comme la forge, ton cœur bat, qu'on dirait un marteau.

DUO.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Au matin la forge s'allume.

EUSTACHE.

Notre maréchal est tout feu.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

De sa belle il s'approche un peu, La câline, c'est la coutume.

EUSTACHE.

C'est la coutume, On ne peut pas ferrer sans ça?

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

On ne peut pas ferrer sans ça,  
Oui dà, oui dà.

EUSTACHE.

Oui dà, oui dà.

ENSEMBLE.

On ne peut pas ferrer sans ça.  
Battons le fer et pan, pan, pan,  
Sois tout de flamme,  
Sois un volcan;

Battons le fer et pan, pan, pan,  
T'as, sur mon âme,  
Mon cher parent,

Battons le fer et pan, pan, pan,  
Tout pour êtr' maréchal ferrant.  
Battons le fer et pan, pan, pan,  
Oui, tu s'ras maréchal ferrant.

EUSTACHE.

Battons le fer et pan, pan, pan,  
J'suis tout de flamme,  
J'suis un volcan;

Battons le fer et pan, pan, pan.  
J'ai, sur mon âme,  
Comme parent,

Battons le fer et pan, pan, pan,  
Tout pour êtr' maréchal ferrant.  
Battons le fer et pan, pan, pan,  
Oui, je s'rai maréchal ferrant.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Du monde à la boutique.

EUSTACHE.

On amène un cheval.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Soigne bien ta pratique;  
Alerte, maréchal.

EUSTACHE.

Mon lourd marteau résonne.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Cela n'empêche pas  
De r'luquer ta patronne,  
D'admirer ses appas.

EUSTACHE.

Si la bête est sournoise?

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

On l'embrasse, animal.

EUSTACHE.

Embrasser le cheval?

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Nigaud, c'est la bourgeoise.

EUSTACHE.

Embrasser la bourgeoise! (*bis*)

On ne peut pas ferrer sans ça?

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

On ne peut pas ferrer sans ça

Oui dà, oui dà.

EUSTACHE.

Oui dà, oui dà.

ENSEMBLE.

On ne peut pas ferrer sans ça.

Battons le fer et pan, pan, pan, etc.

## SCÈNE III

LES MÊMES, REINETTE.

REINETTE.

N' vous gênez pas... La veuve Lan-  
glumé qui prend des leçons de plain-  
chant en plein air!

MADAME LANGLUMÉ.

La meunière, ça vous vexé, qu'on rou-  
coule un brin!

REINETTE.

Il est vrai qu' j' vous ai mise à ma  
place, pour me remplacer... mais pas  
tant qu' ça, ma petite!

EUSTACHE, à part.

V' là l' moment d' me déserpenter en  
lézard.

REINETTE, le retenant.

Reste...

MADAME LANGLUMÉ.

Dites donc, voisine... est-ce que vous feriez des suppositions?

REINETTE.

On a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

MADAME LANGLUMÉ.

Qu'entendez-vous par là?... M' croyez-vous capable d'enjoler votr' Jocrisse de n'veu?

EUSTACHE.

Moi, Jocrisse!

REINETTE.

Tais-toi... grand benêt!... Chère madame Langlumé... merci d' vos bons soins, dont je me passerai à l'avenir, car j' sais qu' vous êtes plus capable d' faire tourner les têtes qu' les moulins... par ainsi...

MADAME LANGLUMÉ.

On m' chasse (riant), ah! ah! la péronnelle... elle est à couper au couteau, avec son Eustache!

REINETTE, indiquant le fond de la scène.

Veuve inflammable... v'là l' chemin de la porte.

MADAME LANGLUMÉ.

Tendre Reinette... on y va... Un bel oiseau pour le mettre en cage... un fameux serin!

EUSTACHE, qui cherche à fuir.

Aïe... j' file...

REINETTE, le retenant.

Reste... imbécile...

MADAME LANGLUMÉ.

Allez, y a pas besoin d' lui r'commander ça, y rest'ra toujours imbécile.

REINETTE.

Faut-y vous r'conduire en calèche?

MADAME LANGLUMÉ.

Bonjour, meunière aux navets.

REINETTE.

Bonsoir, maréchale aux carottes!

MADAME LANGLUMÉ.

Mettez-le sous cloche, votr' gros m'lon... un animal rare... un serpent à plume... ah! ah! (Elle sort en riant aux éclats.)

#### SCÈNE IV

EUSTACHE, REINETTE.

EUSTACHE, s'essuyant le front, à part.

Ouf!... j'ons la chair de cocotte.

REINETTE, doucement.

Avance ici, garçon.

EUSTACHE, au public.

Comment!... a n' m'arrache pas les yeux!...

REINETTE.

Tu sais... si t'en tiens tant seulement pour la veuve Langlumé... faut l' dire carrément.

EUSTACHE, glissant son pied par terre et levant un bras au ciel.

Tante! j' vous jure, par saint Eustache, mon patron!

REINETTE.

Moins de serments et plus de franchise... j' t'ai donné un an pour t' marier... ça expire c'te semaine.

EUSTACHE.

Allez, vous pouvez m' déshéritancer... j' m'en fiche de votre héritance... toutes les filles, a m' tournent l' dos.

REINETTE.

Y paraît que t'es plus heureux avec les veuves!... Si a t' plaît... épouse la maréchale ferrant, une forte femme, un vrai cheval.

EUSTACHE.

Impossible... ma cousine, j' serais mon cousin... c'te bêtise! ..

REINETTE, réfléchissant.

Il est vrai que si nous convolions ensemble... tu d'viendrais...

EUSTACHE.

Mon n'veu!... c'est trop proche parent... Pourtant papa s'a bien uni avec maman.

REINETTE.

T'as raison... n'en parlons plus... Signe avec qui bon t' semble... mais finissons-en.

EUSTACHE.

Les jeunesses du pays, tertoutes sont mariées, plus ou moins... Allez, ma tante, je suis pas d' défaite.

REINETTE.

Bah! t'as pas tant seulement interrogé mon pommier, qui ne trompe jamais les amoureux.

EUSTACHE.

Oh! qu' si... oh! qu' si... j' l'ons consultancé... Voyez mon guignon... pas un' pomme à terre.

REINETTE.

Benêt... au mois d' juin, elles n'étaient point mûres... mais à c't' heure qu' nous sommes en octobre, n'hésite plus... fais comme tous les marieux.

REFRAIN

Pour entrer en ménage,  
Les filles du village  
Interrogent toujours  
Le pommier des amours.  
Oui, c'est ici l'usage,  
Pour entrer en ménage,  
On consulte toujours (bis)  
Le pommier des amours!

1<sup>er</sup> COUPLET.

Mon arbre fait merveille,  
Dans tous les environs,  
Chaque pomme vermeille  
Attire les tendrons;  
Il faut qu'un seul fruit tombe  
Du bien heureux pommier :  
Dans un an la colombe  
Trouvera son ramier.

REFRAIN.

2<sup>e</sup> COUPLET.

Sous les branches courbées  
On trouve, par malheur,  
Trop de pommes tombées,  
Adieu notre épouseur;  
Plus de place au quadrille,  
Plus de folles chansons,  
On reste vieille fille,  
Les hommes vieux garçons.

REFRAIN.

EUSTACHE.

Crédié!... j'ose pas... si je secouais c'gueusard d' canada, gageons qu'il en tomb'rait d' quoi faire un muid de cidre.

REINETTE.

Godiche... t'attendras qu'on ait tant bousculé mon arbre, qui n' rest'ra plus une reinette pour mon pauvre Eustache.

EUSTACHE.

Allez, y m' rest'ra toujours des trognons... j'avons assez d' chance pour ça!

REINETTE.

Fais ton choix... moi-même... j' pense à m' marier... et j'arrive de Falaise pour ça... j' viens d' préparer chez l' notaire un acte en bonnes formes.

EUSTACHE, s'arrachant les cheveux.

Moi... j' suis capable... qu' des actes de désespoir.

REINETTE.

Va, pends-toi... au cou d'une bonne ménagère qu' t'aimeras d' tout cœur et qui te l' rendra bien itou! (Elle rentre chez elle.)

## SCÈNE V

EUSTACHE, seul.

Itou, itou... c'est facile à jaboter... mais où l' trouver c' touti, c' toutou... c' t'itou-là ? Avec Jacotte, la bancroche, ça marche à reculons... Margot, la cali- borgne, m' voit d'un mauvais œil... Y n' me reste plus qu' la mare au guer-nouilles... ou la veuve Langlumé.

## SCÈNE VI

EUSTACHE, MADAME LANGLUMÉ.

MADAME LANGLUMÉ, au fond, lui faisant des signes pour l'attirer.

Psit!... Psit!... Écoute, Eustache... t'es mon apprenti, pas vrai?...

EUSTACHE, à part.

Ah! c'étiens du chiendent, c'te femme-là, que veut-elle m'indiquer?...

MADAME LANGLUMÉ, s'avançant.

La forge s'allume... faut battre son fer, quand il est chaud.

EUSTACHE, étonné.

Battre son frère quand il a chaud!... Dame! j' n'avons qu'une sœur.

MADAME LANGLUMÉ, lui tapant sur les joues.

T'as aussi deux bonnes grosses joues, plus rondelettes et plus rougeaudes encore que les pommes d' ta Reinette d' tante.

EUSTACHE, mystérieusement.

Chut!... chut! .. si la commère vous entendait!

MADAME LANGLUMÉ, lui sautant au cou pour l'embrasser.

C'est ma turlutaine... j' veux en croquer des pommes mûres.

EUSTACHE, se défendant.

Non... non... a sont trop vertes... (Elle le pince.) Ah! ah! veuve Langlumé... Vous m' tatouillez, vous m' écorchez, vous m' chatouillez... ah! ah! ah! j' suis si chatouilleux! Ah! ah! ah!...

MADAME LANGLUMÉ, le poursuivant.

Toi, chatouilleux? j'allons bien voir.

EUSTACHE.

Ah! aïe! aïe!... chatouilleux comme une carpe!... (Se sauvant de tous les côtés.) Fichtre! si ma tante vous surprenait, vu qu'elle a la doutance!

MADAME LANGLUMÉ, cherchant toujours à l'embrasser.

Bêtasse... j' t'embrasse comme du pain blanc.

EUSTACHE, même jeu.

Bigre! finissez... ou j' crie aux voleurs, aux assassineux!

MADAME LANGLUMÉ, le poursuivant.

Rien qu'un gros bécot, à la mode de Normandie, et qu' ça sonne.

EUSTACHE.

Elle est enragée... grâce!... c'étaient un' locomotive, c'te femme-là.

MADAME LANGLUMÉ.

Eustache, t'es mon dada, mon béguin, foi de veuve Langlumé. (Eustache a pris son serpent et s'en fait un rempart.) Ah! si tu m' fais mordre par ton animal, c'est plus d' jeu.

REINETTE, en dehors.

Assez... fermez la vanne...

EUSTACHE, effrayé.

Sac à papier!... vous l'entendez!... Assez, fermez la vanne... Détalons...

MADAME LANGLUMÉ.

C'est une anguille.

EUSTACHE, se sauvant par le fond et laissant son serpent dans les bras de la veuve.

Non... un serpent qui m'a fait avaler bien des couleuvres!

## SCÈNE VII

MADAME LANGLUMÉ, REINETTE.

REINETTE.

Comment, la maréchale, encore dans ma cour!... Tiens, vous soufflez... aussi dans c'te bête?

MADAME LANGLUMÉ, sèchement.

J' souffle... si ça me plaît et pour vous faire bisquer. (Elle pose le serpent dans un coin.)

REINETTE.

Méfiez-vous, la veuve, l' serpent a perdu la première femme.

MADAME LANGLUMÉ.

Ah! j' sommes dans d' beaux draps, si nous r'commençons la dispute de tout à l'heure.

REINETTE.

Enfin, que voulez-vous? que faites-vous chez moi?...

MADAME LANGLUMÉ, cherchant.

J' viens... sans doute... j' viens, pare' que j' viens.

REINETTE, vivement.

Ah! pour consulter mon pommier.

MADAME LANGLUMÉ.

Pourquoi pas, comme les autres, si ça

m' convient, croyez, la meunière enfarinée, qu'on en a autant qu' vous, des amoureux.

REINETTE.

Oh! j' sais qu'on en prête plus qu' vous n'en rendez.

MADAME LANGLUMÉ.

Oui, des plus jeunes, et des plus z'hupés... qui vous passent d'vant l' nez, la commère... l' gros teneur, l' maître d'école, jusqu'au gendarme Cœurdacier... tertous que voulions s' massacrer pour mes charmes.

REINETTE, finement.

Alors, si vous êtes ainsi enjolée, d'mandez donc tout d' suite au sorcier à quand la noce.

MADAME LANGLUMÉ.

Faut pas m'en défier.

REINETTE, riaut.

Vous savez, la veuve... quand on a trop secoué l' pommier, y n' reste plus qu' des feuilles mortes.

MADAME LANGLUMÉ.

J'allons ben voir.

## DUO ET TRIO.

REINETTE.

Consultez le pommier, voisine.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Vous croyez que je n'ose pas?

REINETTE.

C'est de votre âge, j'imagine,  
Et puis vous avez de bons bras.M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.J'ai deux bons bras  
Et des appas,L'œil en amande  
D'une Normande.

REINETTE.

Il en tomb'ra  
Et l'on verra,  
Que la gourmande  
Y goûtera.  
Oui, la gourmande  
Y goûtera,M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.Oui, la gourmande,  
Elle y mordra.

## ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.Mademoiselle me chicane,  
Voyez, elle ricane,  
Sur moi glose et cancanne  
Avec ses amoureux.  
J'étouffe de colère.  
Voyez cette vipère!  
Si j'avais, ma commère,  
Votre affreux caractère,  
On se pocherait les deux yeux,  
On s'arracherait les cheveux!

REINETTE.

Secouez le pommier, ma belle.  
Vous hésitez, vous avez tort.M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Me défier, la péronnelle!

REINETTE.

Mais ne secouez pas trop fort,  
Ça tomberait comme la grêle.*(Madame Langlumé secoue l'arbre avec colère, il tombe un grand nombre de pommes.)*M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Ah! c'est trop fort!

REINETTE.

Oui, c'est trop fort!...  
En v'là de quoi fair' des compotes,  
Et de quoi remplir bien des hottes.M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.Maudit pommier, c'est un menteur,  
Car j'épouse le gros tanneur.

REINETTE.

Voyez, madame me chicane,  
Et puis elle ricane,  
Sur moi glose et cancanne  
Avec ses amoureux.  
J'étouffe de colère.  
Voyez cette vipère!  
Si j'avais, ma commère,  
Votre affreux caractère,  
On se pocherait les deux yeux,  
On s'arracherait les cheveux!

REINETTE.

Cruelle épreuve!....

Comptez les pommes, tendre veuve,  
Vous épouserez dans cent ans!M<sup>me</sup> LANGLUMÉ, furieuse et la menaçant du geste.

Ah! cesserez-vous vos cancanes!

REINETTE.

Qu'entendez-vous par des cancanes?

*(Madame Langlumé lève la main pour frapper Reinette. Eustache entre et reçoit deux claques, de sa tante et de la veuve.)*

EUSTACHE.

Ah! bigre! on m'a cassé deux dents.

Reprise de l'ensemble en trio.

Mademoiselle me chicane, etc.

*(Reinette rentre chez elle, madame Langlumé sort au fond.)*

## SCÈNE VIII

EUSTACHE, seul, se frappant la joue.

V'là deux giroflées à cinq feuilles, qui valent un' fameuse calotte... ma reine! Ma Reinette!... si vous me giflez de la sorte, c'est que votre petit cœur folichonne pour un autre garçon... Voyez-vous, ma tante, si vous n'aimez plus votre pauvre Eustache... j' n'ai plus qu'à m' périr... S'neyer? c'est trop humide... j' moisirais là d'dans... S' pendre, c'est plus sain! Je m' poisonnerais avec mon serpent, si c'était tant seulement un boa conscrictor... (Il prend une corde dans la coulisse.) Y a plus à berguigner... mon pauvre Eustache... d' ma tante, la corde à puits, v'là ta dernière cravate... y a pas besoin d' faux col... Y m' semble qu'une bonne pendaison dans sa cour, aux branches du pommier des amoureux, c'est encore plus afrignolant.

AIR.

REFRAIN.

Vu qu'jons l'cœur par trop tendre,  
Oui, trop tendre,

Pour filer d'heureux jours;  
Je n'ons plus qu'à me pendre,  
Oui, me pendre,  
Au pommier des amours!

COUPLET.

Pourtant dame nature  
M'avait, comme parure,  
Baillé de la tournure,  
Un petit œil malin,  
Un profil débonnaire,  
La mine d'un notaire,  
Tout ce qu'il faut pour plaire,  
Même un nez aquilin.

REFRAIN.

Au public.

Pour si peu qu' l'eau vous en vienne  
à la bouche... n' vous gênez pas... allez,  
y a d' la place pour les amis... (Il monte  
dans l'arbre.) Un bon nœud coulant... (Il  
dispose sa corde.) Une!... deux!... bigre! la  
veuve au crampon! (Il se cache dans les  
feuilles.)

## SCÈNE IX

EUSTACHE, dans l'arbre, MADAME LANGLUMÉ, REINETTE.

MADAME LANGLUMÉ, accourant joyeuse par le fond.

Victoire! victoire!... enfoncés les sorciers, les grimaciers, et tous les diseux d' bonne aventure!

REINETTE.

Pourquoi ces cris d' paon?...

MADAME LANGLUMÉ.

Ah! ah! pourquoi? voisine, j' suis dans la joie, de la jubillance?...

EUSTACHE, dans l'arbre.

Aïe... j' glisse!...

REINETTE, à la veuve.

Vous glissez?...

MADAME LANGLUMÉ.

Non... c'est vous qui répondez : J'glisse!

REINETTE.

Erreur, ma chère... c'est vous... ben vous, qu'a crié : J'glisse!

MADAME LANGLUMÉ.

Moi, j'glisse si peu, qu'j' me fiançaille, au contraire.

REINETTE.

Tiens... l' gros tanneur veut donc qu'on l' tanne?...

MADAME LANGLUMÉ.

Que nenni!...

REINETTE, à part.

Alors, c'est l' facteur?

MADAME LANGLUMÉ.

Un' forte moustache...

REINETTE.

Et des bottes...

EUSTACHE, même jeu.

J'peux pas l' sentir.

MADAME LANGLUMÉ, à Reinette.

Qui, quoi?... qu' vous n' pouvez pas sentir...

REINETTE.

Ah! c'te fois, c'est ben vous qu'avez dit : J'peux pas l' sentir.

MADAME LANGLUMÉ.

Moi!... Vous fichez-vous du monde?... faites donc la pince-sans-rire... c'est pas vous... comme tout à l'heure?... On a des oreilles.

REINETTE.

Ma bonne, vous perdez la tête.

MADAME LANGLUMÉ.

Ma p'tite... vous êtes folle... c'est une de nous deux, pas vrai, qu'a parlé!... A moins que ce n' soit votre pommier du diable, qui jabote d' la sorte!

REINETTE.

Dame! ça n' m'étonnerait guère... J' crois aux r'venants, aux miracles;

d'puis qu' vous convolez avec une autre victime... mais c'est un' boucherie!

MADAME LANGLUMÉ.

Oui, j'épouse Cœurdacier l' gendarme. A bisque la rosière... j'ai mon s'cond, vous courez encore après votre premier!... Allez donc tailler des béguins à sainte Catherine!

REINETTE.

Gageons qu'on carillonnera mes noces avant qu'on vous affiche à la mairie.

MADAME LANGLUMÉ.

Une pariure, qu' si vous asticotiez votr' canada, y tomb'rait encore plus d'pommes qu' pour mon compte.

REINETTE, souriant.

D'honneur... j'avons jamais essayé.

MADAME LANGLUMÉ.

Allez-y... du courage.

REINETTE.

La veuve, si ça peut vous amuser... histoire de rire et de faire comme tout l'monde.

MADAME LANGLUMÉ.

Surtout, pas d'tricherie... secouez d' bon cœur... gare là-dessous!

FINAL.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Secouez donc à votre tour.

REINETTE.

Je vais secouer tout de même,  
Pour savoir si celui que j'aime  
Voudra bien m'épouser un jour.

(Elle secoue l'arbre avec force, Eustache glisse et tombe à terre.)

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Patatras! quelle grosse pomme!

REINETTE.

Eustache, c'est toi, mon chéri!

EUSTACHE.

Son chéri!

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.

Pour mamz'elle il pleut un bel homme.

REINETTE.  
Peut-être un mari.

ENSEMBLE.  
Ce pommier fait des miracles,  
Il ne connaît pas d'obstacles ;  
Ce pommier des amoureux  
A toujours fait des heureux.

REINETTE.  
Si ta tante a ben su te plaire,  
Ce contrat, que chez le notaire  
J'ai préparé...

EUSTACHE.  
J'en reste coi!...

REINETTE.  
C'est pour le signer avec toi.

EUSTACHE dansant,  
En avant deux pour la mairie!...  
Vive le conjugal!  
J'deviens mon oncl', ça m'est égal!

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.  
Et la veuve du maréchal

S'venge sur la gendarmerie,  
Sur la gendarmerie.

ENSEMBLE.  
Vive le conjugal! (*bis*)

REINETTE.  
Si je consulte encore  
Mon arbre favori,  
C'est pour voir s'il m'adore,  
Mon loulou, mon chéri.

M<sup>me</sup> LANGLUMÉ.  
En ramassant dans l'ombre  
Trop de beaux fruits gâtés,  
Voisin', vous saurez l'nombre  
D'ses infidélités!

EN TRIO.  
Pour entrer en ménage,  
Les filles du village  
Interrogent toujours  
Le pommier des amours.  
Oui, c'est ici l'usage,  
Pour entrer en ménage,  
On consulte toujours (*bis*)  
Le pommier des amours!

RIDEAU.



La musique se trouve chez M. E. CHATOT, éditeur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 19.